

Prologue

Sur le plan émotionnel, ce fut une explosion nucléaire. Quelques secondes de calme et d'innocence, peut-être un léger sifflement venant d'en haut ; puis, le silence au moment où Patrick ouvrit la porte d'entrée et que tout lui parut trop paisible... la certitude immédiate que quelque chose clochait, sans pour autant se douter à quel point, ni du caractère absolu et irrévocable de ce quelque chose.

La journée avait été particulièrement longue. L'inspecteur Patrick Lennon était resté coincé dans une salle d'interrogatoire sans fenêtre pendant sept heures d'affilée avec un certain Dean Kervin, un voyou et un drogué dont le visage ressemblait à une patate bouillie et qui refusait de coopérer. Malgré le fait que plusieurs témoins et deux caméras de vidéosurveillance avaient vu Dean briser la vitrine du magasin de sport et battre le vigile jusqu'à ce que mort s'ensuive, il s'obstinait à nier. Il ne faisait que répéter sans cesse : « C'était pas moi. J'étais pas là. »

Toute la journée, Patrick avait eu désespérément envie d'un peu d'air frais et d'un café non réchauffé ; mais ce qui l'avait vraiment fait tenir, c'était l'idée de rentrer dans sa chaleureuse maison embaumée de senteurs de bébé, avec la perspective de l'étreinte collante de Bonnie, sa fille âgée de cinq mois. Un verre de vin dans une main, Bonnie nichée au creux de son autre bras, et plus tard, lorsque Bonnie serait couchée, un plat chinois devant un bon film en compagnie de Gill. Il avait presque éclaté de rire à l'idée qu'une image pareille puisse lui paraître si accueillante. À l'adolescence, il aurait critiqué tout

cela d'un ton acerbe et impitoyable. Du vin et un bébé ? Un menu exotique devant la télé ? Pathétique !

Eh bien non. Ce n'était pas pathétique. C'était plutôt le bonheur, la sécurité, la joie épurée d'être en famille. L'essence de la vie, en somme.

Le seul grain de sable dans cette belle mécanique domestique était que Gill avait le blues ces derniers temps. Comme chacun le sait, ce n'est pas chose facile de rester à la maison toute la journée avec un tout petit bébé, surtout après avoir eu une carrière faite de responsabilités et d'exigence. Gill était avocate et ne se sentait jamais aussi bien que lorsqu'elle réduisait à néant, éviscérait par la parole un déchet humain comme Dean, le voyou à la tête de patate bouillie. Et elle y parvenait avec un tel aplomb... Patrick espérait qu'elle retrouverait bientôt son étincelle. Bien que naturellement sympathique et sociable en dehors du tribunal, elle ne trouvait tout simplement pas son bonheur dans les cabales de l'association Jeunes Parents, ni dans les prises d'assaut de *coffee shops* par les cohortes de jeunes mamans nourrissant leurs bébés au sein, ni même dans les cours de musique classique pour bébés. Elle avait pourtant essayé, mais à chaque fois, elle était rentrée en jurant que, si elle devait une fois de plus endurer des jacasseries sur le sujet des couches-culottes, elle hurlerait...

Ce souvenir fit sourire Patrick tandis qu'il enclenchait la marche arrière de leur Toyota Prius couleur bronze – encore un choix qu'à l'adolescence, il aurait renié avec une ou deux remarques bien cinglantes – afin de se garer sur la place de stationnement étriquée de leur petite maison citadine de West Mosely. Lorsqu'il souhaitait faire bonne impression, il disait habiter « près de Hampton Court » ; alors qu'en réalité, ce quartier était à plus de deux kilomètres et demi de West Mosely, ce dernier faisant office de parent pauvre du plus chic East Mosely doté d'une zone architecturale protégée et d'une pléthore de propriétés à deux millions de livres sterling. Il pensa qu'il n'avait jamais été aussi heureux de rentrer chez lui. Il avait même fait une halte au

Tesco Metro¹ pour acheter une bouteille de vin et un bouquet de marguerites *gerbera*, les fleurs préférées de Gill.

Plus tard, il se demanderait s'il avait su dès l'instant où il avait tourné la clé dans la serrure, ou s'il avait simplement l'impression d'avoir su.

En tout cas, ce qu'il avait immédiatement remarqué, c'était le silence. Elles étaient forcément à la maison puisque la poussette était dans le couloir et que les lumières étaient allumées. Avaient-elles simplement fait un tour rapide chez un voisin ? Improbable. À leur grande déception, il s'était avéré que le voisinage était particulièrement antipathique, et Gill ne s'était liée d'amitié avec personne dans leur environnement immédiat. D'habitude, Radio 2 jouait à fond, et la télé était allumée sur la chaîne Gulli avec le son coupé. Le ronronnement du sèche-linge, le bouillonnement de la théière, les cliquetis habituels que faisait Gill dans la cuisine en préparant le repas... aucun de ces sons n'était perceptible.

— Ohé ? cria Patrick en entrant et en refermant la porte derrière lui. Gill ?

Rien. Patrick se rembrunit. Il ôta son blouson en cuir, accrocha ses clés de voiture au placard, à côté de la porte, et posa doucement les fleurs et le vin par terre, dans le couloir. *Elles doivent être sorties*, pensa-t-il, mais il hésitait. Quelque chose lui disait que ce n'était pas le cas, bien qu'il n'ait, à ce moment-là, aucune raison de craindre quoi que ce soit.

— Gill, où es-tu ? répéta-t-il avec appréhension, en marchant vers l'arrière de la maison, parcourant le couloir jusqu'à la cuisine.

Lorsqu'il dépassa le bas de l'escalier, un mouvement le fit sursauter.

Gill était assise sur la troisième marche, et son visage avait une expression comme il n'en avait jamais vu auparavant. D'ordinaire rosé, celui-ci avait pris une teinte cireuse, et ses yeux renvoyaient des reflets pleins d'effroi, tels des puits de

1. Supérette urbaine de la chaîne de supermarchés Tesco, équivalente d'Auchan.

désespoir. Elle agrippait le jouet préféré de Bonnie, un *Peppa Pig* tricoté, et se balançait en silence d'avant en arrière.

Le souffle court, Patrick la saisit par les épaules, dans un geste de réconfort ou de défi, il ne savait plus.

— Gill ! Ma chérie, que se passe-t-il ?

Il tomba à genoux devant elle, au bas de l'escalier, et la serra fort contre lui, la berçant à son tour.

— Qu'y a-t-il ? Quelqu'un est mort ?

Ce fut la première pensée de Patrick, car s'il y avait eu un problème avec Bonnie, il n'aurait pas trouvé Gill sur les marches de l'escalier, mais plutôt à côté de son berceau.

Elle ne répondit pas. Elle ne semblait pas le reconnaître, ni même avoir conscience de sa présence.

— Parle-moi, ma chérie, que s'est-il passé ? Gill, s'il te plaît !

Il sembla à Patrick qu'elle avait rétréci de moitié, diminuée par un choc et par les prémices d'un monstrueux désespoir.

— Où est Bonnie ?

Gill se figea immédiatement. Sa respiration marqua un temps d'arrêt, et d'un mouvement sec, elle ferma la bouche – cette bouche aux lèvres si sensuelles, dont Patrick était tombé amoureux avant même de faire sa connaissance. Les paupières closes, elle enfonça ses doigts dans la fourrure douce et rose de *Peppa Pig*.

Puis elle se mit à geindre. Le son se fit plus aigu et augmenta en intensité, évoluant d'une plainte à un gémissement et enfin à un hurlement ; elle ouvrit à nouveau la bouche, lâchant un rugissement de douleur primitive dont l'écho heurta les murs de la maison, les privant à tout jamais de la moindre parcelle de sérénité.

Patrick se leva d'un bond, laissant déjà échapper un sanglot de sa gorge nouée.

— Mon Dieu, Gill ! Où est-elle ? Qu'est-il arrivé ? *Où est-elle ?*

Il poussa sa femme de côté et, bien que le geste soit léger, elle tomba sur le côté et s'écroula au sol après avoir roulé sur les deux premières marches de l'escalier ; puis elle demeura

immobile, émettant toujours un hurlement surnaturel. Il monta les marches de l'étroite cage d'escalier quatre à quatre, avec les foulées d'un marathonien dans la dernière ligne droite, le souffle irrégulier, puis il contourna la rampe d'escalier et déboula dans la minuscule chambre de Bonnie.

De prime abord, il crut qu'une poupée l'avait remplacée dans le berceau ; une étrange poupée enflée au teint bleu. Il fit un pas en avant et se rendit compte que la poupée, c'était Bonnie. Ses membres étaient anormalement contorsionnés et elle avait des traces très nettes autour du cou. Des traces de doigts.

Avec un rugissement encore plus sonore que celui de sa femme, Patrick abaissa la barre du berceau et se pencha sur le corps sans vie de sa fille, remplissant ses poumons d'air dans le but de le souffler dans ses petits poumons à elle. Avec deux doigts délicats mais tremblants, il lui massa le sternum, en priant que ses gestes soient les bons et en essayant désespérément de se remémorer correctement les étapes enseignées durant le cours de réanimation pour bébés qu'ils avaient suivi durant la grossesse, sur l'insistance de Gill. *Appuie, appuie, respire. Appuie, appuie, respire.* Le teint de Bonnie restait bleu. Les larmes de Patrick coulaient de son visage et se répandaient sur les paupières closes de sa fille.

Appuie, appuie, respire.

Il ne saurait dire pendant combien de temps il avait continué. Le temps semblait tourner autour de lui en une spirale infernale qui l'entraînait toujours plus bas, jusqu'à ce qu'enfin, il y ait un petit miaulement. Bonnie ouvrit légèrement ses paupières, puis les referma. Sa poitrine, à peine plus grosse qu'un paquet de sucre, se souleva imperceptiblement.

Patrick se jeta en arrière contre le mur, reprenant difficilement son souffle entre deux sanglots. Il saisit son téléphone portable dans sa poche arrière, appela police-secours et aboya l'ordre qu'on lui fasse parvenir une ambulance. La demi-heure qui suivit ne fut qu'une succession d'images floues : lui, berçant doucement Bonnie dans ses bras, lui massant le dos pour préserver son petit souffle de bébé, se demandant en pleurant

si elle avait subi un dommage cérébral ; les ambulanciers qu'il avait fait entrer, qu'il avait vus poser un minuscule masque à oxygène sur le visage de sa fille.

C'est à ce moment-là que Patrick se dirigea, jambes flageolantes, vers sa femme, qui était encore couchée en position fœtale sur le parquet du couloir et gémissait encore en serrant le jouet de Bonnie.

Il l'enveloppa de ses bras, la redressa en position assise, la serra contre lui comme il l'avait fait un instant auparavant avec sa fille. Elle dégageait une odeur métallique de crainte et de sueur. Il retira de son pull-over, au niveau de l'épaule, un long cheveu châtain, et attendit que sa respiration soit assez régulière pour parler. Il approcha alors ses lèvres de son oreille :

—Gillian Louise Lennon, je vous arrête pour tentative de meurtre sur la personne de Bonnie Elizabeth Lennon. Vous pouvez garder le silence, mais si vous choisissez de vous exprimer, tout ce que vous direz pourra être consigné et transmis au tribunal comme preuve à charge...

Helen : 1^{er} jour

Dix-huit mois plus tard

— **D**épêche-toi, Helen ! Celle-ci percevait le bruit des clés que faisait tinter Sean avec impatience, sans doute en regardant sa montre et en soupirant.

— Je suis presque prête ! cria-t-elle de la salle de bains à l'étage, essayant de garder un ton léger.

C'était leur première soirée en amoureux depuis plusieurs semaines et elle ne voulait surtout pas qu'elle débute mal.

Frankie était dans le bain, en train de s'amuser avec ses jouets : trois véhicules en plastique de couleur vive pouvant servir de pistolets à eau. Elle tira un long jet en direction d'Helen et fut prise d'un fou rire qui lui fit perdre l'équilibre, glissant et tombant à la renverse, la tête sous les bulles. Sa mère bondit pour la rattraper et la redressa, prête à endurer les pleurs de la fillette, mais Frankie eut seulement l'air surprise ; puis, se rendant compte qu'elle avait à présent une couronne de bulles sur la tête, dans le plus pur style Régence, elle se mit à rire encore plus fort. Helen rit aussi, malgré le fait que le devant de son chemisier rétro en soie était désormais orné d'une longue trace humide.

— Allez, il est temps d'y aller. Alice va te lire une histoire. Tu promets d'être sage avec elle ?

Frankie acquiesça d'un vigoureux signe de tête, expédiant les bulles à travers la salle de bains embuée. Intérieurement, Helen était quelque peu sidérée de voir l'adoration que vouait sa fillette de trois ans à son ombrageuse et pubère demi-sœur. Alice avait une dent contre l'humanité tout entière, et par comparaison, Pol Pot semblait une incarnation de la bienveillance. Pour ne rien arranger, depuis qu'elle sortait avec un certain Larry, elle dégageait des effluves d'alcool qui n'étaient pas toujours légers. La belle peau couleur caramel de l'adolescente était constamment recouverte d'une épaisse couche de fond de teint sombre censée dissimuler des boutons qui étaient au départ à peine visibles, tandis que sa chevelure douce et frisée arborait désormais un aspect négligé et défait. « Les ados ! disait Sean avec certitude, tous pareils ! »

Mais l'étaient-ils vraiment ? Helen se posait la question. Elle sortit Frankie du bain, ayant noué la serviette autour de son corps afin de s'en servir comme d'une poignée et de pouvoir la soulever sans la toucher à même la peau, ce qui était un de leurs jeux préférés. La fillette fit entendre à nouveau son petit rire lorsque Helen la déposa sur le tapis de bain et serra son corps humide contre elle. Ses cheveux quasiment noirs, dressés en pointes, étaient collés à sa tête, et ses yeux marron se firent tout aussi rieurs tandis qu'elle étreignait également sa mère. Tout comme Alice, Frankie avait une peau couleur caramel, légèrement plus claire que celle d'Helen. Sean était le seul Blanc de la famille, ce qui ne manquait pas d'étonner les gens lorsqu'ils apprenaient que les deux filles étaient demi-sœurs ; comme s'il n'était pas concevable qu'un homme blanc puisse choisir non pas une, mais deux femmes noires comme mères de ses enfants.

Helen pensa un instant aux deux couples vivant à moins de cinq kilomètres de sa propre maison et qui étaient désormais privés des fous rires de leurs bébés, qui ne pouvaient plus sentir la chaleur dense et parfumée de leurs étreintes. C'était innombrable. Pour la énième fois, elle s'inquiéta à l'idée de confier Frankie à Alice.

— *Helen !* cria Sean de la porte d'entrée. Ils auront cédé notre

réservation si tu ne t'actives pas ! Laisse faire Alice. Alice, tu veux bien prendre la relève, s'il te plaît ?

Helen avait déjà convaincu Frankie de se glisser dans sa couche-culotte de nuit et dans son pyjama en coton peigné. Lorsque Alice accepta enfin d'être arrachée à son iPad bien-aimé et à la collection infinie de vidéos comiques YouTube et de vieux épisodes de la série *The Big Bang Theory* pour lesquels elle affichait une fascination monomaniaque, Helen essayait déjà les cheveux de sa fille à coups de serviette et l'aidait à broser ses minuscules dents.

Le visage de Frankie s'illumina lorsqu'elle aperçut sa grande sœur.

— Ali ! Tu lis mon histoire, d'accord ?

— D'accord, la terreur ! Viens, on va choisir un bouquin. Et j'ai dit un seul, OK ? Et tu ne piques pas une crise à la fin de l'histoire.

En se tortillant, Frankie parvint à descendre des genoux d'Helen et entraîna l'adolescente vers sa chambre.

— Alice ? l'interpella sa belle-mère tout en déboutonnant sa chemise pour en mettre une qui soit sèche. Si tu fais sortir le chat par-derrière, n'oublie pas...

— ... de refermer la porte à clé tout de suite. Je sais, Helen. Calmos, calmos ! Je suis quand même pas bête.

— Nous ne rentrons pas tard, pas plus tard que 22 h 30, en tout cas. Tu as des révisions à faire ?

— Non. La seule épreuve qui reste, c'est théâtre, et j'ai pas besoin de réviser pour ça. C'est une épreuve pratique.

— Tu nous appelles s'il y a un... enfin, je veux dire, s'il y a le moindre souci.

Sa réaction paraissait insensée. Alice avait joué les baby-sitters à de nombreuses reprises depuis un an ou deux ; seulement voilà, depuis un mois, deux enfants avaient été enlevés dans les parages... La jeune fille leva les yeux au ciel pour montrer qu'elle partageait cette opinion : sa réaction lui paraissait effectivement insensée.

—Euh, encore une chose... Larry ne vient pas ce soir, j'espère ?

Alice, qui avait pris sa demi-sœur sur son dos, se retourna pour lui faire face.

—Et s'il devait venir ? Tu me fais pas confiance pour m'occuper correctement de Frankie, c'est ça ?

Helen retira son chemisier humide, l'accrocha au porte-serviettes chauffant et, restant brièvement en soutien-gorge, tourna le dos à Alice. Celle-ci la scruta de la tête aux pieds avec dédain. Son regard aurait fait vaciller la femme la plus sûre d'elle-même. Helen n'était plus aussi mince qu'avant la naissance de Frankie ; sa peau était moins ferme, son ventre s'était ramolli, les lois de la gravité et la grossesse s'étant alliées dans un assaut redoutable contre sa silhouette.

—Ce n'est pas ça. Bien sûr que je te fais confiance. Et ce n'est pas que je ne l'aime pas, Alice. Je pense simplement que la veille d'un jour d'école... En plus, tu sais bien que ton père n'aime pas qu'il vienne en notre absence.

Elle s'apprêta à essayer une riposte, mais à sa grande surprise, Alice céda.

—Il ne vient pas ce soir, alors ne t'excite pas pour rien.

—Tant mieux.

—Ali ! Histoire ! lui rappela Frankie en tapant ses hanches avec ses petits pieds.

—Arrête un peu, petite chipie ! grommela Alice en emportant sa petite sœur.

—*Dépêche-toi !*

—Pour l'amour du ciel, Sean ! J'arrive, OK ?

Il ne lui restait plus qu'à faire un bisou à Frankie pour lui souhaiter bonne nuit.

* * *

Plus tard, au restaurant, après avoir siroté un Merlot soyeux et s'être régalaé d'un délicieux coq au vin, le couple était de bien meilleure humeur.

—En voilà une soirée très agréable ! se félicita Helen.

— On est bien d'accord là-dessus, ma belle ! acquiesça Sean en imitant la voix du comédien interprétant le personnage de Del Boy. *Mange tout, mange tout*¹ !

Elle rit et posa sur lui un regard plein d'affection.

— Cela fait des années que tu me la sors, celle-là.

— Ah, mais c'en est une qui ne vieillit pas, n'est-ce pas ? Contrairement à moi...

D'un air piteux, il passa une main sur sa tête entièrement rasée pour masquer sa calvitie. Son cuir chevelu émettait un léger son de grattage sous l'action de ses doigts. Sean avait de superbes pommettes ; en revanche, il était un peu moins gâté par la forme conique de son crâne. Malgré son absence de cheveux, il n'était pas laid, mais Helen devait s'avouer qu'il était plus beau avant d'être chauve.

— Tu es toujours craquant, lui dit-elle en offrant un sourire à son regard d'un vert profond bordé de cils droits.

— T'es pas trop mal non plus, poupée.

Il lui fit un clin d'œil et ils trinquèrent, mais Helen ne put s'empêcher de penser qu'elle aimerait l'entendre de temps à autre répondre à un compliment par une réplique un peu plus romantique que comique.

Son téléphone vibra et elle le souleva immédiatement de la table où elle l'avait laissé pendant toute la durée du repas. Cependant, il ne s'agissait que d'un message notifiant qu'un joueur de « Mots entre amis » venait de faire un coup, et elle poussa un soupir de soulagement. Pour une fois, elle avait pensé à charger son portable avant de sortir, chose qu'elle oubliait systématiquement de faire. Sean la charriait sans arrêt à ce sujet.

— Je devrais peut-être appeler pour savoir si tout va bien, dit-elle en gardant l'appareil en main.

Sean tendit doucement le bras et le lui retira.

— Détends-toi, Helen. S'il y avait eu un problème, Alice nous aurait appelés. Tu le sais très bien. Elle a peut-être un

1. En français dans le texte.

poil dans la main, mais tu sais qu'elle adore Frankie. Et de toute façon, sachant que nous sommes à dix minutes à peine de la maison, elle n'accepterait jamais de nettoyer une flaque de vomi ou de calmer toute seule une crise de colère de sa sœur, donc nous pouvons être sûrs que tout va bien. Pourquoi es-tu si nerveuse, tout d'un coup ? Je ne t'ai pas vue aussi parano depuis l'époque où elle était bébé.

Helen sentit qu'il l'agaçait à nouveau.

—Tu le sais bien. Liam McConnell et Izzy Hartley, voilà pourquoi.

Liam et Izzy étaient les prénoms des deux enfants volés. Elena, une amie d'Helen, avait inscrit son enfant dans la même crèche que Liam et connaissait sa mère. Apparemment, la pauvre femme n'était plus qu'une loque errant dans le coin, l'œil rendu hagard sous l'effet du Prozac, guettant constamment la moindre nouvelle de son fils ; nouvelle qui se faisait toujours attendre, près d'une semaine après l'enlèvement. Les deux enfants semblaient s'être évaporés à deux jours d'intervalle.

Sean réagit à la critique implicite contenue dans sa remarque par un léger mouvement d'agacement, comme il ne manquait jamais de le faire lorsqu'il était question de sa fille.

—Alice ne laisserait jamais personne faire une chose pareille, dit-il.

Helen leur servit un autre verre de vin pour tenter de dissiper l'image qui lui revenait à l'esprit : celle de Liam, un petit brun joufflu à lunettes dont la photo était maintenant affichée partout dans les journaux, en train de se faire détacher de son siège auto et enlever. La vidéosurveillance installée sur le parking du supermarché montrait l'image furtive d'une silhouette emmitouillée emmenant le garçonnet, sans que l'on ait le moindre indice sur leur destination ou sur l'identité du ravisseur. La maman de Liam n'était retournée au supermarché que pour faire un saut rapide au pressing et retirer des vêtements qu'elle avait oubliés. Elle s'était absentée pendant à peine deux minutes.

Sean posa sur Helen un de ses longs regards insondables qui pouvaient très bien signifier : *Cette femme, j'y tiens comme à la*

prunelle de mes yeux, ou encore : *Bon sang, tu me fais vivre un véritable enfer !* Helen ne pensait pas vraiment que la deuxième option soit la bonne, mais cela dit, par moments, elle le trouvait très opaque. Ce n'était pas qu'elle ne se sentait pas aimée, mais plutôt qu'elle ne l'était pas autant qu'elle l'aurait voulu. Pas autant qu'il avait aimé la mère d'Alice, bien des années auparavant. Sur ce sujet, Helen avait fini par renoncer à sa quête d'informations. Elle avait compris depuis longtemps qu'à la moindre évocation de cette femme, son homme se refermait tel un coffre-fort. Face à l'intouchable perfection de la défunte première épouse, Helen avait cessé d'essayer de rivaliser avec cet idéal-là, et Sean n'en parlait jamais.

— C'est juste que je ne peux pas m'empêcher de penser à ces enfants, tous deux plus jeunes que Frankie. Ce sont presque encore des bébés... Enfin, changeons de sujet : de quoi pouvons-nous parler ?

Sean lui décocha un grand sourire plein de sincérité. L'un de ceux qui avaient encore le don d'accélérer le pouls d'Helen. Il se pencha sur la table et lui prit la main tout en glissant discrètement son téléphone dans sa poche pour éviter qu'elle ne le consulte sans arrêt.

— En fait, il y a bien une question que je voulais te soumettre, dit-il d'un ton légèrement timide qui l'intrigua.

— Tu ne vas tout de même pas me supplier de te laisser acheter une nouvelle voiture ?

— Non... dit-il en prenant une profonde inspiration et en la regardant droit dans les yeux. Helen, je sais que je plaisante souvent en évoquant le cauchemar de devoir subir les hurlements de deux bébés à la fois, mais Frankie aura bientôt quatre ans, et...

Elle ressentit soudain des papillons dans le ventre.

— ... ne penses-tu pas qu'il serait peut-être temps d'en avoir un autre ? Frankie apprécierait tellement d'avoir un petit frère ou une petite sœur. Alice aussi serait ravie.

Le sourire d'Helen rayonna de plus belle, et elle lui serra la main très fort afin de retenir ses larmes de joie. Cela faisait

si longtemps qu'il était opposé à l'idée d'un deuxième enfant qu'elle avait fini par renoncer à lui faire des allusions en ce sens.

—Vraiment ? Tu te sens prêt ?

Chaque atome de son corps se mit en fête lorsqu'elle le vit acquiescer en hochant lentement la tête.

—Oui, répondit-il. En fait, je pense que oui.

* * *

Ils rentrèrent bien plus tard qu'Helen ne l'avait dit à Alice. Helen avait insisté pour qu'ils marquent leur résolution avec deux coupes de champagne ; et, après avoir payé l'addition et quitté le restaurant, ils avaient décidé de rentrer en effectuant une longue marche. Ils avaient donc traversé le parc fermé, escaladant la grille comme deux adolescents guillerets profitant de la fraîcheur estivale. Ils s'étaient arrêtés plusieurs fois pour s'embrasser, comme ils le faisaient lors de leur première rencontre, à l'époque où ils avaient le plus grand mal à maîtriser leurs mains baladeuses.

Au moment où Sean tourna enfin la clé dans la serrure de la porte d'entrée, il était 23 h 25. Toutes les lumières étaient allumées au rez-de-chaussée, et Helen reprit suffisamment ses esprits pour secouer la tête avec désapprobation lorsqu'elle entendit le son de la télé au salon. Alice aurait dû se coucher une heure plus tôt.

Elle jeta son sac à main au bas de l'escalier.

—Ali ? Nous sommes de retour. Désolée, cela a été un peu plus long que... Tiens !

Elle avança dans le salon, trouva Alice dormant à poings fermés sur le sofa, et baissa immédiatement la voix tandis que Sean la suivait de près.

—Sean, regarde ! Elle est crevée, cette chère enfant.

—As-tu pensé à vérifier si Larry n'est pas caché sous la table basse ?

Ils se mirent à rire doucement tous les deux.

—Réveille-la, chéri. Moi, je vais jeter un coup d'œil sur Frankie.

Helen monta l'escalier, le sourire aux lèvres. D'habitude, elle n'aimait pas faire l'amour tard le soir, étant trop éreintée pour être vraiment réceptive, mais la perspective d'avoir un bébé éliminait sa fatigue. Elle entra dans la salle de bains et jeta sa boîte de contraceptifs non entamée directement à la poubelle. Puis, bien qu'elle ait très envie de faire pipi, elle rebroussa chemin, parcourant le couloir tout doucement vers la chambre de Frankie. Lorsque Helen poussa la porte, anticipant la vue du petit monticule formé par sa fille endormie – pour dormir, Frankie se mettait toujours en position accroupie, comme pour prier en direction de La Mecque –, les dinosaures de dessins animés disposés autour de sa lanterne magique reflétaient à travers la pièce des ombres douces de couleurs violette et pêche.

Mais il n'y avait pas de monticule. Au début, Helen pensa que Frankie s'était, contrairement à son habitude, couchée à plat sous le duvet, qui était relevé comme si la petite se cachait. L'angoisse inonda son corps tout entier, tel un seau d'eau glacée qu'on lui aurait déversé sur la tête. Elle s'approcha vivement du lit et tira le duvet d'un coup sec.

Frankie avait disparu.